

7.4.5 "God save business"

Philippe Coste

in Le Vif L'express, 4 juin 1999

Quels diagnostics et quels dangers des analyses de Sennett retrouve-t-on dans les nouvelles pratiques managériales décrites dans cet article ?

ÉTATS-UNIS

God save business

Groupe de prières, séances de méditation... Dans les entreprises américaines, l'heure est au renouveau spirituel

Chez Xerox, on gamberge sur les valeurs vitales. Les chaussures Rockport exhortent leurs employés à renouer avec leur « artiste intérieur ». Motorola prescrit la méditation pendant les pauses déjeuner, tandis que Lucent Technology, Federal Express, Southwest Airlines et Sony Music ouvrent leurs salles de conférences à des séances de « bouillon de poule

pour l'âme », des réunions remèdes aux gripes émotionnelles de leurs salariés. Le mauvais karma de l'absentéisme ou des maladies liées au stress, qui coûtent encore 200 milliards de dollars par an à l'économie, s'en trouve alors diminué. Bref, le business y gagne. A tel point que des centaines d'entreprises américaines n'hésitent plus à recruter à prix d'or des consultants capables d'étancher la saine soif spirituelle des masses bossueuses.

La religion y trouve aussi son compte. Au Texas, le Marketplace Ministry fournit,

à la demande, des aumôniers d'entreprise chargés de réconforter les cadres surmenés. Les groupes de prière, longtemps cantonnés aux préaux des écoles fondamentalistes, se multiplient spontanément dans les vestiaires des usines, et le béatitude ouvre les déjeuners de congrès du Syndicat des camionneurs. Renouveau mystique ? Quête identitaire, d'abord. Les juifs y vont de leur kippa, les informaticiens cathos de leur croix de bois, dans des entreprises high-tech muées en Babel de cadres immigrés du tiers-monde bienvenus en ●●●

LE VIF/L'EXPRESS 4/6/99 ● 69



En Californie, un séminaire avec prières, relaxation, gestion du stress...

●●● turban et foulard musulman, pourvu qu'ils se sentent comme chez eux au bureau. Quatorze heures par jour... « Mais le renouveau spirituel ne se résume pas au religieux, explique Judith Neal,

professeur de management et directrice du Center for Spirit at Work de l'université de New Haven : 80 % des participants à nos séminaires ne se reconnaissent dans aucune confession. » L'éclectique do-

mine : mantras New Age, relaxation collective, groupes de discussion ad hoc sur « Comment Confucius demanderait une augmentation » supplantent le bon vieux divan. Le cocktail rédempteur est bien né de l'imagination d'ex-hippies devenus psychologues d'entreprise. Mais il révèle un pathos : « La société industrielle a rompu le lien naturel entre la spiritualité et le travail », poursuit Judith Neal. Surtout, les dégraissages massifs de 1989-1990 ont blessé les ego et pourri les certitudes de carrière. « L'Américain, qui ne croyait qu'au travail, doit trouver d'autres raisons de vivre, d'autres réponses aux questions "Qui suis-je ?", "Quel est mon but ?". »

Il se les pose... au boulot ;

comme ses patrons, affairés à revoir leurs structures. Le gratin français d'Elf Atochem est venu rejoindre son personnel américain pour un séminaire de requinquage spirituel. La Banque mondiale a mené une campagne de « déploiement de l'esprit » durant laquelle des pontes cravatés, yeux fermés, tentaient de visualiser l'organisation idéale. Xerox, pionnière du genre, a travaillé dur à la réfection de ses « systèmes vivants », et Tom Chapell était si heureux de la refonte de sa firme de savons et dentifrices Tom's of Maine qu'il serait bien entré au séminaire sans les protestations de son conseil d'administration. Il s'est contenté d'un livre, *L'Âme d'un business*. Un succès. ● Philippe Coste